

tut s'est chargé de ce soin. Il l'a couronné, sur un rapport très-flatteur de M. Guizot ; tout éloge pâlirait devant l'autorité d'une approbation si honorable. D'ailleurs, nous avons trop à apprendre dans ce savant ouvrage pour qu'il puisse nous convenir de prendre en l'étudiant le ton des critiques *ex cathedra*. Nous voudrions faire mieux : indiquer nettement les questions qui y sont traitées, la méthode de l'auteur, les résultats auxquels il arrive, montrer par où ce livre de science nous a pourtant vivement intéressé, et par où il peut intéresser comme nous, non pas seulement les savants compétents, mais la masse du public éclairé. Les lecteurs y trouveront, sur ce sujet dont l'importance frappe tout le monde, une multitude infinie de faits curieux pour la plupart peu connus, savamment groupés; des vues nettes et souvent imprévues; des idées généreuses exprimées avec une grande réserve, et qui n'en ont que plus de valeur.

Le programme de l'Institut restreignait le sujet entre le règne de St-Louis et celui de Louis XVI. Néanmoins M. Dareste a cru devoir mettre en tête de son ouvrage un tableau général de l'état des populations agricoles avant le XIII^e siècle, où il résume et complète les vues jetées sur ce vaste sujet par MM. Guizot, Thierry, Guérard et les autres historiens qui ont pris à tâche d'éclairer ces obscures origines. Il expose d'abord l'état des personnes, distinguant nettement les classes diverses des esclaves, des colons, des hommes libres, expliquant leur raison d'être, et les révolutions qui firent passer une partie de la population de l'une de ces classes à l'autre ; puis l'état des terres, et les titres divers auxquels elles étaient possédées. Le chapitre II traite des bourgs et des villages, de leur formation et de leur administration jusqu'aux temps féodaux; il nous fait assister, pour ainsi dire, à la naissance de notre patrie, en nous montrant, après les ravages de l'administration romaine et des invasions barbares, les groupes d'habitations se